

Marcelle Rantz, une centenaire fraîche comme au premier jour

Née le 17 janvier 1924 à Mulhouse, elle affiche à son compteur de vie 98 années passées à Kingersheim dont les dix dernières au sein de la résidence pour personnes âgées Les Dahlias. L'âge est sans prise sur cette centenaire restant la femme entière, indépendante, passionnée, à l'humour bien trempé qu'elle a toujours été.

Avec son petit frère Charles Staad, une ancienne figure emblématique de la ville, elle grandit dans un milieu ouvrier au quartier de la Strueth. « Mes parents étaient modestes, ils cultivaient leurs propres légumes, ils ont toujours travaillé dans l'usine de tissage du quartier » raconte-t-elle. Quand ils sont sommés de quitter leur appartement de Mulhouse, le comptable de l'entreprise leur prête spontanément l'argent pour acheter un bout de terrain dans la rue du Vieil Armand et y construire une maison. Ils s'y installent en 1926. « C'était exceptionnel pour une famille modeste de devenir propriétaire dans les années 30 » se plaît-elle à souligner.



Une miraculée de la guerre

Le 19 janvier 1945, une bombe tirée par les Américains du pont de Bourtzwiller explose en plein dans leur maison. Tout le monde réussit à s'enfuir sauf elle. Son papa refuse l'irréremédiable et avec l'aide d'un voisin, il retourne dans la maison en ruine pour fouiller parmi les décombres. Il en sort sa fille indemne, à peine blessée au cou au bras. Un miracle... Sans toit du jour au lendemain, la petite famille doit vivre temporairement dans une cave du tribunal de Mulhouse.

Le 22 juillet 1949, elle se marie à Alphonse qu'elle avait rencontré quelques années plus tôt dans un dancing de Mulhouse. Lorsque leurs regards se croisent pour la première fois, elle remarque immédiatement la croix en fil de barbelé accrochée à son veston mais ne fait pas allusion à ce signe distinctif de ses années de guerre. En effet, son fiancé, un Malgré-Nous incorporé de force dans l'armée allemande à l'âge de 23 ans a été sur le champ de bataille de la seconde guerre mondiale de 1942 à 1945 dont une année entière emprisonné à Tambov. Le fameux camp de prisonniers russe où sont passés des milliers d'Alsaciens-Mosellans et d'où il a été libéré peu avant le Noël 1945. Un sujet rarement évoqué entre eux : « Il était si jeune et déjà plongé dans les horreurs de la guerre. Il a vécu des choses terribles là-bas, il n'aimait pas en parler, je respectais sa pudeur ».

Les jeunes gens préfèrent se tourner vers l'avenir. Elle est comptable dans un cabinet mulhousien, lui employé de la SNCF, le couple travaille durement pour y arriver. Deux ans après leur mariage, il s'offre un voyage de noces aux Baléares et ramène Patrick, leur fils unique, dans leurs bagages du retour. Elle tire une grande fierté d'avoir réussi à mener de front une vie de famille épanouie et une carrière professionnelle irréprochable : « Dans ma vie de comptable, j'ai géré l'argent de tout le monde sans faire de distinction, j'ai travaillé pour des forains et des médecins. Mon dernier patron est mort subitement en 1969 et j'ai assuré l'intérim pendant deux ans sans lui faire perdre un seul client ! »

A 58 ans, elle prend sa retraite pour se consacrer pleinement à Caroline, sa petite fille « Ses deux parents travaillaient et j'ai

toujours dit que nous nous en occuperions plutôt que de la laisser à une gardienne. C'était le bon moment » explique-t-elle. Elle assure également pendant plusieurs années des fonctions de trésorière pour l'association des Arboriculteurs et Apiculteurs de Kingersheim dont son frère Charles a été un membre fondateur. Parti ce mois de janvier à l'âge de 97 ans, l'absence de son cadet lui pèse. « Nous étions proches, il a été très présent quand j'ai perdu Alphonse en 2000 après 51 ans de mariage. Mon petit frère me manque beaucoup. J'ai été très touchée que le maire vienne à son enterrement » confie-t-elle.

Un regard invitant le monde au changement

Depuis 10 ans, elle est installée à la résidence Les Dahlias « La maison était trop grande, c'était mieux de partir. Ici, ce n'est pas chez moi mais je me sens très bien entourée » dit-elle. Active, entre les parties de belote avec les résidents, les petites sorties avec sa bonne amie Marthe et les diverses activités du quotidien, son agenda de la semaine est bien rempli. Elle touche même un peu à l'ordinateur ! Son fils Patrick, installé aujourd'hui dans le Lot-et-Garonne pour se rapprocher de sa fille et de ses petits-enfants, vient la voir plusieurs fois dans l'année et lui téléphone tous les jours.

A cent ans et quelques mois, celle qui a vu plusieurs mondes passer dans ce qu'il y a de pire comme de meilleur, n'est pas désabusée pour un sou. Elle continue à porter un regard bienveillant : « Quand je vois tout ce que l'on détruit cela m'attriste mais en même je sais que c'est difficile de se passer de certaines choses dont on a besoin. Si ce monde doit changer, c'est humainement, dans le vivre ensemble et le comportement pas dans la confrontation ». Elle glisse alors timidement un poème évoquant les offenses faites à la terre l'ayant profondément touchée et dont, eu égard à son grand âge, nous partageons les derniers vers :

**« Terre pardonne-nous pour toutes nos erreurs.
Avec les combattants de toutes les nuisances,
Avec tous les semeurs de paix et d'espérance,
Avec toi, construisons un avenir meilleur ».**